

Stéphanie Soudrain

1.

Sur un forum, Lavande me répond et rapidement nous échangeons plusieurs messages.

Son pseudo me laisse entrevoir qu'il y a de l'espoir et l'énergie de cette femme est perceptible à travers les quelques lignes échangées.

Elle propose que l'on se rencontre.

RDV le vendredi 27 juillet à 14H30 à la Samaritaine, sur le vieux port de Marseille.

C'est un ancien café mal famé – longtemps un bar à putes devenu un endroit à touristes mais néanmoins toujours détenu par la mafia. Ce qui est plaisant à Marseille, c'est que la ville ne s'est jamais rangée, l'exotisme reste au coin de la rue.

Lavande me dit être petite, de type asiatique et toujours en pantalon. Elle m'a prévenu que parfois elle mélangeait les dates et s'emmêlait un peu les pinceaux. Je lui ai répondu que ça ne me posait aucun problème.

Nous nous reconnaissons et prenons place sur une table extérieure, la ville est fidèle à son brouhaha habituel, un vent chaud tourbillonne ; elle commence son récit.

Elle est veuve et a perdu son mari il y a 2 ans de la MH, c'est encore très frais et la douleur reste vive.

Je suis sensible à son chemisier fleuri, son rouge à lèvres, ses bijoux, elle a apporté un soin particulier à se faire belle et cela me touche.

Elle et son mari se sont rencontrés à l'âge de 16 ans, son premier homme, son amour. Ils se marient, il est très actif, sportif casse coup, attentionné avec leurs deux enfants.

Chaque week end, plongée sous marine avec à son retour tout le matériel dans l'entrée,

« il me pourrissait tout l'appart avec ses trucs plein d'eau de mer». C'était son grand plaisir. Les voisins s'en rappellent encore.

Il avait une mère malade dont on ne savait pas trop ce qu'elle avait, juste ce n'était pas très drôle et elle était franchement diminuée.

Lavande me fait sourire souvent malgré un récit qui pourtant s'assombrit. Elle parle cru, elle est « cash ».

Petit à petit le caractère de son mari a changé, il s'est fermé, raidit. Il attrape des colères noires, il a des brusques sautes d'humeur, il devient violent, un soir il lui a cassé la mâchoire.

Quand ils décident de consulter ensemble Lavande pleure et comprend désormais son impuissance. On évoque la maladie de la mère de cet homme et la transmission, c'est une chape de plomb qui s'abat sur la famille.

« j'ai compris qu'il faudrait dorénavant se battre...avec tout le monde »

« combien de fois, dans la rue, je me suis engrenée quand on se moquait de lui en pensant qu'il avait bu ».

Un mauvais jour, son mari met leur fils à la porte, il ne reviendra jamais. Il en veut à ses parents de l'avoir fait naître avec ce spectre de maladie qui rôde. Personne ne savait.

Lavande continue à lui envoyé des sms ou des lettres qu'elle poste d'autres villes que Marseille pour qu'à tout prix il ouvre l'enveloppe. Elle lui fait signe à sa manière.

La vie ensuite s'est toute organisée autour de son mari, elle continuait à travailler quand lui ne pouvait plus. Elle a mis les bouchées doubles. Pas d'aide, des moyens financiers limités, jusqu'à son épuisement à elle et sa dépression.

Elle clame que surtout les aidants doivent se faire suivre vite. Sa rencontre avec un psychiatre formidable l'a soutenu et lui a fait sortir la tête de l'eau. Plusieurs kiné ont été

d'une grande efficacité et ont permis à son époux de maintenir ses forces, sa tête, ses jambes.

Lavande n'a bénéficié que tardivement des aides à domicile, son épuisement est palpable.

Quand ça n'a plus été possible à la maison, elle a mis son époux dans un institut, elle a fait venir un taxi car « elle n'aurait pas pu l'y emmener ». Il est décédé 3 semaines après - juste avant d'être grand père, elle pense qu'il n'a pas voulu que son petit fils le voit dans cet état.

Depuis deux ans, Lavande est seule, elle dit devoir Tout repenser, « s'occuper de moi mais je ne sais pas par où commencer ». Elle réfléchit à monter une association qui permettrait de libérer quelques heures, quelques jours les aidants souvent à bout de forces, mais ses paroles débordent et « puis merde, cette maladie j'en ai ras le bol ».

J'ai écouté Lavande deux heures et demi dans une cacophonie typiquement marseillaise, travaux, klaxons, flots de touristes avec poussettes et glaces se dirigeant vers le bac pour traverser la rive. Je la remercie de m'avoir livré son histoire, elle me dit que ça lui a fait du bien que c'est rare pour elle d'en parler.

Ces mots me font plaisir car je doutais de ma légitimité.

Son fils au décès de son mari, a refusé l'héritage mais « c'est mon fils et ça le restera, je pense à lui et je l'aime et au fond je le comprend ». Sa fille a fait le test avant d'avoir son enfant, elle n'est pas porteuse, les rapports sont bons même si elle vit en Bretagne.

J'avais pris mon appareil photo sans savoir si je l'utiliserai. Je lui demande si je peux faire un portrait d'elle. Elle enlève ses lunettes et sourit. Je la remercie chaleureusement et je trouve que cette photo est réussie. Lavande a quelque chose de lumineux en elle.

Nous remontons la Canebière ensemble, elle va à la bibliothèque, son nouveau plaisir. »

(S. Soudrain pour *Dingdingdong* – contact@dingdingdong.org)